

Hayter

La gravure dans tous ses états

Du 17 avril au 17 septembre *Exposition en hommage à Stanley William Hayter Gravures 1946-1988* Galerie Sous le Passe-Partout 5276, av. Notre-Dame-de-Grâce Montréal

René Viau

Volume 40, Number 162, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53392ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (1996). Hayter : la gravure dans tous ses états / Du 17 avril au 17 septembre *Exposition en hommage à Stanley William Hayter Gravures 1946-1988* Galerie Sous le Passe-Partout 5276, av. Notre-Dame-de-Grâce Montréal. *Vie des arts*, 40(162), 70–71.

HAYTER

LA GRAVURE
DANS TOUS
SES
ÉTATS

René Viau

Un des «pères» de la gravure
contemporaine, Stanley

William Hayter (1901-1988),

fait naître à partir de la

plaque une véritable

présence dynamique.

Énergie, mouvement

et couleur sont harnachés

chez lui par un réseau

graphique savamment noué.

Avec un même élan et une

même expérimentation,

Hayter aura insufflé à des

centaines d'autres artistes

de nouveaux horizons créatifs.

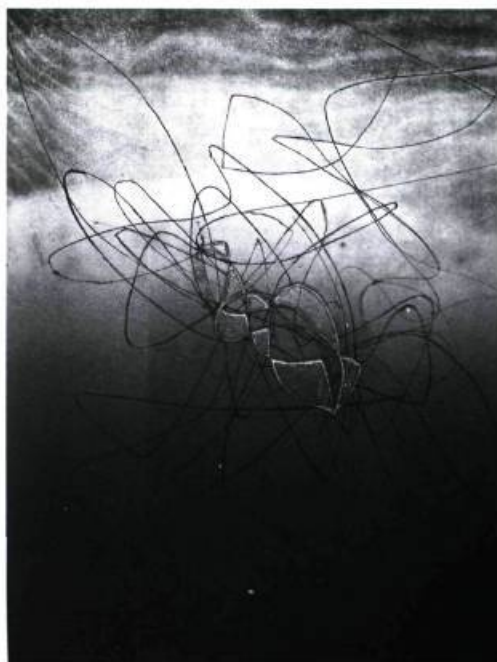
Faisant de la gravure, particulièrement la taille directe sur cuivre, une forme d'expression à part entière, Hayter avec générosité décide de partager ses découvertes en ouvrant, en 1927, un atelier qui deviendra par la suite un véritable laboratoire. «Quand Bill Hayter ouvrit son école à Paris, tout le monde essaya de l'en dissuader. Il était déjà tellement difficile d'arriver au succès dans le monde de la peinture et de la gravure; imaginez avec un tas d'élèves sur votre dos! Bill répondit qu'il préférerait avancer en groupe que d'arriver tout seul», raconte Anthony Gross.

Sa vie est une véritable traversée du siècle. Homme des confluent, britannique d'origine, Hayter ne cessera de jeter des ponts entre Paris, Londres et New York. Il sera un guide pour les artistes venus des quatre coins de la planète qui débarquent à Montparnasse.

Arrivé à Paris durant les années 20, il établit un premier atelier collectif en 1927, pour ensuite s'installer, en 1933, au 17 rue Campagne-Première ce qui lui vaudra ce nom conservé même après de nombreux déménagements. L'Atelier 17 se replie à New York durant la guerre jusqu'en 1955. Hayter revient à Paris en

Giacometti, David Smith, Kandinsky, Arpad Szenes, Vieira da Silva, Uzac, Tanguy, Hélion, Dominguez avant-guerre puis ensuite Wildredo Lam, Matta, Brauner, Alechinsky, Hans Haacke –et combien d'autres –ont travaillé à l'Atelier 17 de Mont parnasse avec Hayter. À New York, l'Atelier 17 a aussi ouvert ses presses à Louise Bourgeois, Dali, Calder, Chagall, Le Corbusier, de Kooning, Masson, Motherwell, Lipchitz, Louise Nevelson, Pollock, Riopelle, Rothko, Léon Golub, Tamayo... «Nous avons eu dans l'Atelier plusieurs artistes célèbres» écrivait Hayter. «En effet, il s'agissait de quelques-uns parmi les meilleurs artistes du monde. À mon avis, collectionner des étiquettes pour démontrer l'importance de cet endroit serait enfantin. Ce qui m'intéresse, c'est quel-qu'un qui pourrait être là en ce moment, quelqu'un dont personne n'a jamais entendu parler et qui est en train de faire quelque chose jamais vu auparavant. Cela m'intéresse beaucoup plus que Picasso quand il venait, ou ce que faisait Miro –d'ailleurs fort intéressant et inventif et que ce que faisaient et pourraient encore faire Max Ernst ou Tanguy. Cette histoire de mettre ensemble une liste de noms n'a aucun sens.»

1950, accompagnant sur deux fronts l'incroyable explosion de ces foyers artistiques durant les années 50. Rue Vaugirard, rue Daguerre ou rue Didot où il se trouve encore, rebaptisé aujourd'hui atelier Contrepoint, l'Atelier 17 devient une sorte de passage obligé où se rencontraient grands ténors et artistes «inconnus»: nord-américains, scandinaves, asiatiques, sud-américains...



Constellation,
Gravure,
1987

UNE GRANDE LIBERTÉ

À partir du surréalisme, tous les mouvements que connaît le siècle s'y répercutent jusqu'au renouveau géométrique des années 60-70 tandis que l'oeuvre personnelle de Hayter subit le contrecoup de ces influences sans jamais pour autant perdre de son caractère individuel. Esprit indépendant, Hayter n'enseignait pas mais communiquait sa curiosité et son invention. Ici pas d'écoles mais une grande liberté. « Pour Hayter », racontait, de retour de Paris, en 1964, le graveur de Montréal Richard Lacroix, « ce qui était important, ce n'était pas de faire des oeuvres mais de découvrir. On faisait des plaques de groupe. L'un commençait, faisait un état, puis un autre poursuivait... Une sorte de cadavre exquis! »

Outre Richard Lacroix, le catalogue d'une rétrospective itinérante organisée en 1977 par le Elvehjem Art Center de l'Université de Madison-Wisconsin sur l'Atelier mentionnait quelques-uns de nos compatriotes qui ont partagé la vie de l'Atelier 17: Jane Low-Beer, Louise Forget, Joe Plaskett, Manon Potvir, Tobie Steinhouse, Michel Th. Tremblay, Shirley Waleshet cette liste est loin d'être exhaustive.

Dans un important article paru aux Nouvelles de l'Estampe (Paris, décembre 1995), Michèle Grandbois, conservateur des dessins et estampes d'art contemporain au Musée du Québec, reconnaît le rôle déterminant de la formation reçue à l'Atelier 17 par, notamment, Lacroix, mais aussi Robert Savoie et Irène Whittome sur l'évolution de l'estampe au Québec.

Hayter appréciait le travail de Lacroix puisqu'il a jugé bon de faire figurer, parmi les illustrations de la réédition de son testament graphique, *New Ways of Gravure*, publié à partir de 1966, une reproduction en couleur de l'eau-forte et aquatinte de Lacroix *Brise Marine* (1963). Celle-là même qui figure sur la couverture des Nouvelles de l'Estampe. C'est à l'exemple de l'Atelier 17, souligne Michèle Grandbois, que Lacroix organisera un nouveau type d'atelier collectif: l'Atelier libre de recherches graphiques qui, écrit-elle, « permet d'instaurer à sa suite tout un réseau d'ateliers. »

Tribut à son influence au Québec, la galerie Sous le Passe-Partout de Montréal présente du 17 avril au 17 septembre 1996, un ensemble significatif d'oeuvres



Angels wrestling.
Gravure, 1950

de Hayter provenant de la collection de Madame Désirée Hayter à Paris. À partir de quelques tirages des années 30 et 40, l'exposition met l'accent sur la virtuosité et la diversité des techniques, notamment au cours des années 50 à 80.

L'innovation est constante chez Hayter dont l'écriture se caractérise à ses débuts par la précision du buriniste. Il orchestre peu à peu ses effets de coloration flamboyante, ses rythmes stridents et une fluidité puissante. Les savantes interventions en creux et en morsures; les jeux des caches et vernis résistant à l'acide, les pulsions à l'encre; les mouvements de raclage; l'imprégnation d'encres de différentes onctosités et l'utilisation de rouleaux encres d'intensité variable sont quelques-uns des procédés développés chez lui tandis qu'il pousse à fond l'impression en couleurs simultanées. Si pointue soit-elle, cette technique n'est pas une fin en soi mais se place au service d'une « pensée » visuelle ondoiyante et vibratoire. □

UNE OCCASION RARE

Suzanne Baron-Lafrenière, de la galerie Sous le Passe-Partout, indique que l'on n'a pu voir qu'une seule fois des oeuvres de Hayter à Montréal: c'était en 1971 à la galerie 1640. L'exposition qu'elle organise cette année est donc un temps fort pour les amateurs de gravure, compte tenu de la notoriété de l'artiste. C'est par la fréquentation assidue de l'Atelier du graveur montréalais Evelyn

Dufour, elle-même élève de George Ball à l'Atelier 17 que Suzanne Baron-Lafrenière a développé son goût pour l'estampe. La galerie Sous le Passe-Partout s'ouvrira en mars 1995 en présentant Evelyn Dufour et George Ball, entretenant ainsi, de disciple en mentor, une filiation qui remonte aujourd'hui naturellement vers Hayter. Pour le carton d'invitation, George Ball a accepté de rendre un autre hommage à Hayter, gravé et tiré sous presse cette fois-ci.

DU 17 avril au 17 septembre
Exposition en hommage à Stanley
William Hayter
Gravures 1946-1988
Galerie Sous le Passe-Partout
5276, av. Notre-Dame-de-Grâce
Montréal
Métro Villa-Maria